



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de paille orné de plumes nouées, Robe de mousseline brodée en soie, Des magasins  
de M.º Guay et Paris, Rue de Richelieu N.º 55.



(VII<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> XXXI.—TOME XII. 241

5 JUIN 1821



**PETIT  
COURRIER DES DAMES,  
ANNONCES  
DES MODES ET DES ARTS.**



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.		
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

**MODES.**

LORSQU'UNE prêtresse daignait entrer dans les palais des anciens, il semblait que leur parvis fût sanctifié, et dès-lors une espèce de vénération s'attachait aux lieux si honorablement visités. Chacun voulait voir le pilastre sur lequel elle s'était appuyée, la draperie qu'elle avait touchée, la coupe où elle s'était désaltérée; et la foule accourait, là où la présence d'un seul être semblait avoir laissé un prestige plein de charme et d'attraction. Ces souvenirs de l'antiquité nous furent rappelés l'autre jour, non point sous les dômes d'un temple, ni entouré des insignes divins, mais au milieu des gazes légères et des riches étoffes déployées dans les vastes magasins de Ste.-Anne. Une réunion de jeunes et jolies élégantes s'y dispersaient dans diverses salles, et faisaient draper devant elles les écorces à bouquets cachemire



sur carreaux, les organdies à racine corail, les écharpes chinoises et encore d'autres nouveautés réunies dans la même enceinte; mais toutes voulaient voir ce que la princesse avait vu, toutes voulaient choisir ce que la princesse avait choisi, et finissaient par oublier leurs propres désirs pour se faire indiquer les pas qu'elle avait faits, les mots bienveillans qu'elle avait prononcés, les goûts qu'elle avait manifestés; et cet accord d'enthousiasme, cette société si choisie, ces questions si unanimement répétées, nous apprirent bientôt que, quelques jours auparavant, S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, avait daigné visiter elle-même les magasins Ste.-Anne, et honoré M<sup>r</sup> Delille de la plus flatteuse approbation.

— C'est dans ces mêmes magasins que nous avons remarqué aussi de nouveaux gros de Naples turcs et grecs, et une quantité de mousseline dans les dessins les plus distingués. L'organdie à racine de corail est certainement un des plus jolis portés pour les soirées d'été et les bals champêtres. Auprès des fonds roses, qui sont les plus avantageux à ce genre de dessin, nous avons remarqué de nouveaux fonds couleur abricot; les racines, qui sont toujours peintes en noir sur toutes espèces de nuances, font un effet vraiment délicieux. Nous n'avons point abandonné nos observations chez M. Delille sans jeter un coup-d'œil sur de nouveaux foulards à dessins d'oiseaux, qui semblent, cette année, devoir se représenter sur tous les tissus, et destinés à passer jusque dans la poche de nos élégans.

— Les mousselines blanches, à petites raies ou à petits carreaux, s'emploient beaucoup pour des redingotes négligées; ces redingotes sont quelquefois garnies d'un très-haut biais au bas du jupon, tandis qu'un autre biais, de moitié de hauteur, borde les deux devans de la redingote, et se réunissent par des nœuds en mousseline. On voit de ces biais dont la tête est découpée en très-longues dents entourées de Valenciennes; ces mêmes dents forment brandebourgs sur la poitrine, et sont toutes attachées à la pointe par un petit bouton. Les jaconas à mille raies ou à dessin de piquet, toujours blanc sur blanc, sont aussi de très-bon goût pour les costumes du matin.

— Les aigrettes, qui sont un des plus jolis ornemens



des chapeaux en tout genre, viennent aussi de subir une variation; les plus nouvelles et les plus distinguées sont plates et ouvertes en forme d'éventail; nous en offrirons incessamment le modèle.

— On voit des capotes en crêpe lapis doublées en moire rose; les rubans qui forment les brides et les nœuds sont en satin lapis et gaze rose cousus ensemble. Nous en avons remarqué une très-jolie, dont le fond de la tête remon-  
tait un peu en capuchon. Un bouquet de roses des champs se trouvait comme niché sous les plis de ce capuchon, et s'avancait sur le devant du chapeau.

— On porte des schalls de Barége à larges raies de diverses couleurs; quelques-uns de ces schalls sont longs et peuvent servir en écharpe. La plupart ont le fond blanc et sont encadrés dans un très-haut bord de couleur, séparé en cinq ou six lignes. Ceux dont le fond est de couleur unie sont entourés de plusieurs raies noires.

— Avec de petites robes du matin, on met souvent un fichu en jaconas à quatre pointes; une de ces pointes se trouve sur la poitrine et descend jusqu'à la ceinture. Une autre est disposée de la même manière sur le dos, et les deux dernières tombent sur les épaules. Tout le fichu est garni d'une triple rangée de mousseline brodée et festonnée, et le collet n'est formé que d'une ruche semblable à la garniture et qui entoure le cou.

— Nous avons vu chez les lingères plusieurs assortimens de jolis négligés destinés aux élégantes qui, dans ce moment se préparent à partir pour Boulogne-sur-Mer, où les bains de M. Verseill attirent la foule chaque année. Rien, au fait, ne justifie plus cet enthousiasme que la beauté de cet établissement, qui réunit, à tous les agrémens du luxe et des recherches les plus exquises, l'avantage inappréciable d'être dirigé par des propriétaires dont l'aménité, les prévenances et le dévouement contribuent à rendre ce lieu un séjour aussi agréable à l'imagination que favorable à la santé.

— Les chapeaux anglais en castor gris sont très-généralement adoptés cette année; ils offrent, avec l'avantage d'un très-beau travail, celui d'être à l'épreuve de tous les tems et de recevoir les pluies les plus fortes sans en être



endommagés. On les trouve chez leur inventeur, M. Gérard, rue Vivienne, n° 20.

ISKOLÉO OU LA GRÈCE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE,

*Dédiée aux Dames qui ont secouru les Grecs ; par M. ROSELY (1).*

Au moment où l'héroïque Hellade touche à une crise qui promet d'être propice à la sainteté de sa cause, on ne lira pas sans intérêt, dans l'ouvrage que nous annonçons, une foule de détails curieux sur les mœurs et le caractère de ses intrépides habitans, trop long-tems dégradés dans les fers des ennemis de la croix, mais régénérés aujourd'hui, à la face des nations, par le baptême du sang. L'auteur a dépeint la situation de la Grèce vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, à l'époque où la puissante Catherine II semblait vouloir accomplir cette prophétie, toujours présente et révérée parmi les chrétiens courbés sous le cimeterre des infidèles; que *l'empire ottoman sera détruit par une nation blonde nommée Ros, venant du nord, qui leur est unie par les liens de la religion*. Alors on était dans la persuasion que le labarum de Constantin flotterait bientôt sur la mosquée de Sainte-Sophie, et que le croissant d'Omar ferait place à l'étendard du Christ.

On peut faire au roman d'*Iskoléo* le reproche le plus grave que l'on puisse adresser à un roman, celui de manquer d'intérêt; ce n'est qu'une succession de tableaux faiblement enchaînés les uns aux autres; mais on doit convenir que plusieurs de ces tableaux ne manquent point de force et de vérité. L'auteur réussit surtout à mettre ses personnages en scène à la manière de Walter-Scott, et à faire ainsi aux lecteurs une connaissance intime avec eux; nous en citerons pour exemple la rencontre du vieux kleptis Mikaëlli avec le spahis chargé de mettre à exécution le firman qui condamne son maître à mort.

(1) 2 vol. in-12, chez Hivert, libraire-éditeur, rue des Mathurins-Saint-Jacques, N° 18, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, N° 47 bis.



« Par Saint-Nicolas ! je le savais bien, que nous ne tomberions pas dans ses griffes. — Ah ! te voilà. — J'ai fièrement couru pour vous rattraper ; voyez, je suis trempé comme un canard. Cette fois, au moins, je suis bien payé de ma peine : un riche athagan, et ce sac de beaux et bons sequins ! leur tintement est pour moi la musique la plus agréable. Sur les montagnes, dans mon tems, je n'avais jamais fait une si bonne capture. Ce n'est pas l'embarras, je l'ai bien gagnée ; il n'y a pas de reproche à se faire quand on y va de sa peau. — Te tairas-tu, bavard impitoyable ? où est-il ? qu'en as-tu fait ? — Je l'ai laissé sur le flanc, comme un chien mort. — Misérable ! tu l'aurais... — Maître, je suis un brave klephtis et non un égorgueur de passans. Il m'a crié : « Ici, chien de raïa ». Je me suis approché. « Que demande sa seigneurie ? — Aurais-tu vu, dans ce chemin, un vieillard d'une taille haute, la barbe grise, l'air insolent ? — Non, seigneur, je n'en ai point rencontré. — Ne connaîtrais-tu personne, dans les environs, à qui pût convenir ce signalement ? — Seigneur, mon maître est justement comme vous venez de le dire. — Où se tient-il ? — Pas bien loin. — Où donc ? — Seigneur que vous importe ? que lui voulez-vous ? — Audacieux manant, je ne sais qui lie mon bras, encore un mot, et je te fais sauter les oreilles ; ce que je lui veux !... J'ai à lui dire une parole, à laquelle il ne répondra pas grand chose. » Je le compris. « Redoutable avaleur de sorbet, éternel ennemi de la treille, glorieux esclave de l'invincible sultan, le dispensateur des couronnes, je ne sais qui lie mon bras ; encore un mot, et je te fais sauter les oreilles. Retourne vers celui qui t'envoie. — Chien, me dit-il, s'arrachant la barbe de colère, tu vas avoir ta récompense, » et tirant un pistolet de l'arçon, il pique vers moi ; la balle effleure mes moustaches. « Voyons si Mikaëlli sait encore employer son œil, » me dis-je en lâchant mon coup ; il tombe comme un faucon sans plumes du haut de son rocher. Je m'approche, déjà ses yeux étaient éteints, je le fouille, je prends cet or, cet ataghan et ce cuir vert. — Donne, donne, dit le vieillard impatient, dépêche-toi, crains-tu que j'en veuille à ta bourse ? »

Le portefeuille était taché de sang, le vieillard brisa



le ressort, et déroula une de ces pancartes au frontispice doré, devant laquelle tout musulman fidèle se prosterne et se laisse paisiblement étrangler. »

#### MÉLANGES.

— On annonce que le beau tableau du Diorama représentant le village d'Unterséen, sera bientôt remplacé par la vue intérieure de la Basilique de St.-Pierre à Rome. Grâce à MM. Bouton et Daguerre, les Parisiens, dans quelques années, connaîtront tous les monumens remarquables de l'Europe, aussi bien et peut-être mieux que ceux de la capitale.

— La représentation donnée la semaine dernière au bénéfice d'Odry, a été honorée de la présence de S. A. R. MADAME. Les acteurs des Variétés ont joué pour leur camarade ; les Deux Matelots, les Compagnons du Devoir et Werther, qui, grâce à Legrand, a amusé comme une nouveauté. Le Vaudeville a prêté son répertoire et ses acteurs pour les Maris sans Femmes, et la Porte-Saint-Martin pour le ballet de la Fille mal gardée. La recette ne s'est élevée qu'à 4,500 fr. malgré le prix élevé des places, et peut-être à cause de son élévation. Une représentation à bénéfice est un impôt levé sur le public, et l'on sait qu'en fait d'impôts, les plus forts ne sont pas les plus productifs.

— L'Odéon va rester fermé pendant deux mois pour être restauré et recevoir quelques changemens intérieurs. On annonce, entre autres améliorations, la suppression des cariatides qui obstruent la loge royale. Pendant ce tems, de nombreux ouvrages doivent être préparés, et l'on peut tout attendre du zèle éclairé de M<sup>r</sup> Sauvage, et de la protection qu'il doit accorder aux trois genres exploités par ce théâtre. Déjà Bocage et Prevost sont réengagés dans la nouvelle troupe.

— Mandrin est roué tous les soirs devant des spectateurs encore assez nombreux, et déjà l'administration de la Porte-St.-Martin lui prépare un digne successeur. C'est le Joueur sous les traits de Frédérick, qui nous montrera ce personnage à 25, à 40 et 55 ans. Certes voilà du nouveau, et depuis longtems on en demande. Les auteurs, parmi lesquels on cite le père

de *Calas*, comptent sur le talent de M<sup>me</sup> Dorval et du débutant, pour faire oublier leur hardiesse, que condamnerait Aristote s'il allait au boulevard. Mais le public oublie Aristote lorsqu'on le touche ou qu'on l'intéresse. A propos de cette pièce, on dit que l'administration des jeux de Paris se propose de la faire siffler. Les délégués de la ferme devraient bien prendre un uniforme, pour qu'on ne confondît point avec eux, les honnêtes aristarques qui sifflent avec conscience.

—Le 15 juin prochain, l'audience de la Cour de Paris, aux appels de police correctionnelle, promet de réunir une assemblée brillante. Le prince de Talleyrand, MM. Anglès, Dupont, Bourienne, Vitrolles et Roux-Laborie y sont assignés à la requête de M<sup>r</sup> de Maubreuil.

—Il serait curieux de relever l'état de tous les romans qui sont publiés chaque année à Paris. C'est la branche de littérature la plus féconde. Tant de femmes n'ont pas d'autres lectures, tant de malades ont besoin de distractions, tant d'oisifs cherchent à se créer une occupation ! Mais combien peu ont un succès durable : combien, après quelques mois d'existence, sont relégués dans le fond des cabinets de lecture, pour être ensuite vendus à la livre ! On peut les comparer à ces légers vaudevilles qui se succèdent chaque mois sur nos théâtres secondaires, et dont si peu vivent long-tems.

—L'entreprise des Petites-Messageries dans Paris paraît avoir obtenu un succès complet. De nouvelles voitures assez élégantes sont maintenant chargées de son service. N'est-ce pas une bonne fortune pour la moyenne propriété que cette petite poste destinée aux paquets. Mais que deviendront les commissionnaires qui stationnent toujours au coin des rues. C'est encore une industrie compromise. Ils ressemblent aux *coucous* qui conduisaient dans les environs de Paris et qui se trouvent en concurrence avec les *vélocifères*, *célérifères*, *parisiennes*, *accélérés*, etc. etc. etc.

—L'encre de *la Petite Vertu*, qui se reposait sur une si longue possession, est menacée dans son existence. On s'occupe en ce moment, à l'Académie des Sciences, de recherches sur une encre nouvelle qui doit échapper à toute falsification par sa solidité indélébile. Ainsi tout tombe de-



vant les inventions de nos jours, l'huile a été détronée, en partie, par le gaz, et le bras de l'homme lui-même a cédé le pas à la puissance de la vapeur.

— Des *Contes chinois* ont été publiés dernièrement par M. Abel-Rémusat, qui nous avait déjà donné le roman de *Iu-Kiao-Li*. Ils auront moins de succès. La curiosité est satisfaite, et nous attachons peu d'intérêt à ces mœurs tranquilles, à cette civilisation languissante de l'extrémité de l'Inde.

— Dans une assemblée générale tenue à Londres le 28 mars dernier, les propriétaires de la Compagnie des Indes ont pris en considération la proposition de M. Poynder, relative aux veuves qui continuent de se sacrifier dans ces contrées sur le bûcher de leurs maris; l'assemblée a adopté la résolution suivante: « Qu'il est du devoir de tout gouvernement paternel d'intervenir pour mettre fin à tous les rites et cérémonies qui demandent des sacrifices humains, et que, par conséquent, il est du devoir de la cour des directeurs de la compagnie de transmettre dans l'Inde des instructions par lesquelles elle recommanderait d'abolir les sacrifices humains dans cette contrée, aussi promptement que cela pourrait être compatible avec les mœurs et les préjugés des indigènes. »

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

---

A ce Numéro est jointe la Planche 475.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.